Document generated on 04/23/2024 2:44 p.m.

Ethnologies

ethnologies

A diable-vent, Légendaire du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée da la Matapédia. Par Hélène Gauthier-Chassé. (Montréal, Les Quinze Editeurs, 1981. Collection Mémoires d'Homme dirigée par Jean-Pierre Pichette. Pp. 142, cartes, HL, musique. $8.95)

Donald Deschênes

Volume 3, Number 1, 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1081055ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1081055ar

See table of contents

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Deschênes, D. (1981). Review of [*A diable-vent, Légendaire du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée da la Matapédia.* Par Hélène Gauthier-Chassé. (Montréal, Les Quinze Editeurs, 1981. Collection Mémoires d'Homme dirigée par Jean-Pierre Pichette. Pp. 142, cartes, HL, musique. $8.95)]. *Ethnologies*, *3*(1), 84–86. https://doi.org/10.7202/1081055ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

tions continued alongside the new until well into the 1950s and pulp work. MacKay himself indicates as much in introducing a logger's recollection of tales about Joe Montferrand (better known as "Joe Muffraw") at the conclusion of an interesting though disappointingly short chapter on the French-Canadian strongman folk hero. Perhaps most unsettling, however, are the instances where highly atypical comments from individual loggers are allowed to slip by without corrective counterbalance (e.g., ". . . you never heard any dirty songs in-camp" (230)); and, in at least one case, MacKay's words (". . . no one wore a coat around camp, no matter how frosty it got. . . " (231)) are contradicted by the book's visual evidence (see pp. 119, 212, 241). Someone should have caught these flaws, along with a couple of inaccurate book titles in the bibliography (e.g., Fowke, *Lumber* (sic *Songs from the North* (sic) *Woods)* and MacKay's omission of page numbers in footnoting.

The last chapter of *The Lumberjacks* is entitled "Ghost Camp." MacKay takes us to an isolated wilderness setting along the northeast shore of Lake Superior. Here, at Pukaskwa, logging camps flourished from 1917 to 1930. What remains today are the ruins and memories. The author retreats, allowing a handful of his informants to have their say about what it was once like. The words ring with tribute and nostalgia; they are consistent with the entire spirit of the book and Donald MacKay's straightforward, descriptive prose. The curtain drops with a coda from Harold Green, a Sault Ste. Marie woodsman who got his first taste of lumbering in 1910 at the age of 16. "Those camps were rough-and-ready," he says, "but there were great men in those days. You worked with great men, great workers; they could lay their hands to practically anything. I never saw anything like those men anywhere else. There never will be." *The Lumberjacks* deserves wide readership. It is a beautifully produced volume and well worth the price.

Robert D. Bethke
University of Delaware
Newark, Delaware

A diable-vent, Légendaire du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée da la Matapédia.
Par Hélène Gauthier-Chassé. (Montréal, Les Quinze Editeurs, 1981. Collection Mémoires d'Homme dirigée par Jean-Pierre Pichette. Pp. 142, cartes, ill., musique. $8.95)

Après une gestation longue et ardue, Hélène Gauthier-Chassé nous présente un merveilleux petit légendaire plein de souplesse et de délicatesse en plus d'un certain mordant constamment retenu. Les légendes, par ce qu'elles ont de poignant aux trippes et d'ultime dans nos croyances et superstitions, sont difficiles à traiter; il faut y aller sur la pointe des pieds, presqu'avec des gants blancs, ce que l'auteur réussit à très bien faire.

Elle a choisi pour nous faire connaître sa matière d'entreprendre un voyage un brin touristique avec en poche le "guide vert" des légendes. Pour ce faire, son territoire a été divisé en trois pôles culturels, soit Trois-Pistoles, Rimouski et la Vallée de la Matapédia. Elle nous entretient donc des différentes légendes les plus représentatives de chacune de ces régions. Et comme le dit le vieil adage, "tout commence par une chanson", Mme Gauthier-Chassé ne faillit pas à la règle puisqu'elle nous introduit à ses propos par une chanson de son père traitant justement de ces légendes qui ont tant absorbé notre imagination.

C'est à l'automne 1977 que l'auteur entreprend de faire les quatres mois de terrain qu'elle juge nécessaire à la

cueillette de ses données. Elle part donc seule, au grand désespoir de sa famille et sous l'oeil inquiet de ses voisins et de ceux qui la reçoivent, armée d'une caméra, d'un magnétophone, d'une pile de cahiers brouillons et crayons. Pendant ces quatre mois, elle enquête, fouille, analyse, collige, interrogeant tout un chacun à gauche, à droite, autant les jeunes que les vieux. Ce n'est pas une mince tâche quand on sait avec quel doigté il faut parler de ces choses de façon à menager les susceptibilités. Avec beaucoup de perservérance, elle récoltera ainsi une masse énorme de documentation: des légendes, des contes, des chansons, des histoire de vie, etc. Ses recherches se font autant en pleine forêt pour retrouver un monument funéraire englouti par la végétation que dans les bibliothèques et les archives paroissiales. À ces légendes, elle tient à leur donner un support historique en retraçant dates, personnages, familles, lieux, etc. C'est ainsi que dans sont texte, les références historiques côtient les savoureux récits de ses informateurs et une analyse des plus pertinentes. Elle évite ainsi les inlassables énumérations de faits et anecdotes sortis de leur contexte sans aucun liens entre eux que l'on rencontre trop souvent dans ce genre d'ouvrage ethnographique pour nous donner plutôt un texte articulé, fort de ces différentes approches.

Mais un pièce l'attendait. Voulant s'attacher de trop près à l'historicité et à l'authenticité, elle en a oublié jusqu'à un certain point l'essence même de ces récits, laissant de côté leur merveilleux et leur machiavélisme un peu *underground* pour les rationaliser, l'écrit prenant le pas sur la parole. Ceci fait qu'elle nous présente des légendes dont quelques-unes qu'elle n'a pour ainsi dire pas recueilli sur le terrain et que ses informateurs connaissaient justement par l'écrit, comme *La légende dorée;* ou qu'elle a modifiées - sans le vouloire, bien sûr - certains éléments pour la conformer à l'écrit, comme *Le diable danseur de Routhierville* où elle appelle son heroïne comme Phillippe Aubert-de Gaspé, *Rose Latulippe*. D'après son texte, il ne semble pas que ce soit le nom que donnait la population locale à son héroïne.

Par contre, ce souci d'exactitude recherché dans l'écrit lui fait départir le vrai du romancé dans le cas d'une légende comme *L'hermite de Saint-Barnabé*. Aussi, elle a pu retraver et rectifier les faits concernant l'échouement de l'Empress of Ireland près de Rimouski qui est survenu deux ans après la tragédie du Titanic et que la mémoire collective a mélangé à souhait, aidée par les curés, pour en faire, comme il se doit, un récit des plus moralisateurs, pour l'édification de tous.

Ne voulant traiter que de thèmes "régionaux", l'auteur a malheureusement laissé de côté des sujets beaucoup plus révélateurs de l'inconscient collectif, tel que les revenants, les lutins, les loup-garous, et j'en passe, thèmes auxquels elle accorde une trop mince place à notre avis. Ceci, tout en nous laissant sur notre appetit, en fait un livre sécurisant, démystifiant quelque peu l'irréel, qu'on peut facilement lire avant de se coucher sans craindre l'insomnie.

La présentation générale est excellente. L'ouvrage est abondamment illustré, honnête, facile de consultation, rigoureux dans sa méthodologie. Les chapitres sont courts et brefs sans superflu ni redite. C'est une très belle acquisition pour la collection Mémoires d'Homme. La seule ombre à ce chapitre est le titre: *A diable-vent,* aussi beau soit-il, n'a aucune connotation dans le contexte traditionnel québécois; mais il sonne tout de même bien.

En conclusion, même si la région dont Mme Gauthier-Chassé nous parle est relativement jeune, nous découvrons par cet ouvrage qu'elle possède déjà des ressources infinies et insoupçonnées; la tradition des histoires "à faire peur" est

très bien établie, encore aujourd'hui. L'ouvrage, même s'il pèche par sa brièveté et son côté un peu trop historique, se lit comme un roman d'aventure où chaque page nous entraine dans une course au trésor. Son approche franche et facile nous le font fortement recommander à ceux qui veulent faire connaissance avec ce Bas-Saint-Laurent légendaire et aux jeunes qui veulent renouer avec leur passé.

Donald Deschênes
Université Laval
Québec

Légende et littérature enfantine: la série "légendes du Québec"

Le Noël de Savarin.
Par Suzanne Piette
Illustrations de Josée Dombrowski
(Sillery, Ovale, 1980. N.p.)

La chasse-galerie
Par Madeleine Chenard
Illustrations de France Lebon
(Sillery, Ovale, 1980. N.p.)

Le Chien d'Or
Par Suzanne Piette
Ilustrations de France Lebon
(Sillery, Ovale, 1981. N.p.)

Les feux follets
Par Johanne Bussières
Illustrations de Josée Dombrowski
(Sillery, Ovale, 1981. N.p.)

Allier un trait légendaire à une région du Québec, rédiger une histoire simple, courte, rassurante, nommer les personnages, faire appel en autant que c'est possible à l'enfance, illustrer généreusement le texte d'un graphisme ample, ajouter un commentaire plus "encyclopédique" au dos de la couverture. Voilà en quelque sorte la formule de la série "Légendes du Québec", en cours de publication présentement aux éditions Ovale, et qui compte aussi trois autres titres, en plus des quatre albums précités: *Le cheval du nord* (à propos d'Alexis le trotteur), *La grande aux lutins, La sirène de Percé.*

La fascination du monde légendaire est tenace et elle a maintes fois fait surface depuis un siècle dans la littérature écrite parallèlement à des préoccupations de terroir et de patrimoine. Cette fois-ci, c'est à l'intention des enfants qu'on adapte - le procédé est conscient chez les auteurs - la "brochette fantastique" habituelle: chasse-galerie, lutins, feux follets, etc.

L'initiative est fort louable et on lui devine une certaine intention d'enraciner les enfants à un folklore qui leur revient. Pourtant, encore une fois, le passage de la légende de l'oral à l'écrit a de quoi rendre perplexe. Il faut en effet beaucoup de contorsions pour rendre un fait légendaire rassurant et compatible avec nos conceptions sur l'enfance. En conséquence, le contenu se dilue, comme dans le cas des *Feux follets*, où il a fallu y aller de toutes les ressources de l'illustration pour apprivoiser ces lueurs mystérieuses qui ont proprement terrorisé des générations d'adultes. Ailleurs il se bonifie: c'est le cas de la *Chasse-galerie* dont l'équipée est miraculeusement dépouillée de toute l'odeur de péché mortel qui règne dans les récits oraux. Une autre fois, il s'ouvre à l'explication rationnelle: la transformation de l'avare dans *Le Noël de Savarin* trouve une explication plus psychologique que fantastique. Quant à l'histoire du *Chien d'Or,* mieux vaudrait la placer du côté de l'anecdote historique; elle et la seule des quatre, d'ailleurs, dont la localisation ne soit pas fortuite.

On a tout de même eu le souci d'ajouter un court commentaire sur chacune des légendes ainsi utilisées. Inutile pour le chercheur auquel il n'indique aucune source, ce commentaire ne